

grès sans une démonstration qui s'appuie sur l'analyse de leur nature et sur l'expérience de leurs résultats.

Certains d'entre vous penseront peut-être, qu'à titre de Président de l'Association des Médecins de Langue Française de l'Amérique du Nord, il me sera difficile d'aborder cette démonstration dans un esprit impartial.

Je m'appliquerai cependant d'autant plus volontiers à le faire que je ne crois nullement que vous mettiez en cause l'obligation de participer activement au congrès de septembre prochain.

Un échec est toujours déplorable à qui le subit, et il est évident que votre intérêt, comme le nôtre, exige que notre 6ième congrès soit un succès, puisqu'il a été décidé qu'il soit.

Mais nous pouvons bien, sans nous déjuger d'une décision prise en commun, nous demander si les congrès consistent une organisation essentiellement utile, en d'autres termes, si leur réelle raison d'être est bien de servir, ou plutôt si nous ne les ferions pas servir parce qu'ils sont, pour justifier, et en quelque sorte, pour excuser leur existence.

Pour ce qui me concerne, je ne saurais hésiter entre ces deux propositions. Les congrès répondent vraiment à un besoin et sont l'un des moyens les plus propres à diffuser les connaissances et à hâter le progrès.

La collaboration dans la recherche scientifique et dans la détermination de la pratique est une nécessité, et le congrès est un forum de collaboration particulièrement étendue qui associe, à un moment donné, le savoir divers d'un grand nombre de participants. Il presse la divulgation de faits nouveaux, sollicite l'expression des opinions en formation et des convictions intimes, oppose les conceptions originales aux notions courantes, il marque périodiquement les tendances de la science comme des étapes dans son évolution et comme des points de repère dans l'orientation des esprits.